

André Martinet: l'homme derrière le savant

Prof. Dr. Henriette WALTER
Rennes II Üniversitesi – Fransa

Depuis qu'André Martinet n'est plus, il m'arrive souvent de penser à lui comme s'il était à portée de voix pour, tout de suite après, me dire: "Mais non, on ne pourra plus solliciter son aide sur un point délicat d'une analyse linguistique, lui demander une fois de plus de raconter la naissance du genre féminin en indo-européen, ou l'écouter exposer à nouveau les analogies entre la lénition en celtique et la *gorgia toscana*".

Si j'évoque ces questions un peu personnelles, cent fois détaillées par lui et cent fois redemandées, c'est pour rappeler qu'il ne se lassait pas d'exposer sa manière de voir à propos de n'importe quelle question de linguistique. Voilà l'une des qualités qui me semble résumer le grand linguiste que j'ai eu le bonheur et le privilège d'approcher pendant trente-sept ans: sa disponibilité à tout moment et pour tout le monde, la constance et la générosité avec lesquelles il acceptait de répondre à toutes les questions qu'on lui posait, même lorsque la question était élémentaire ou d'une naïveté déconcertante.

Il y a une autre façon d'être de l'homme -je n'ose pas dire que c'était une qualité- qu'il me faut aussi rappeler, mais un peu à contre-cœur car elle a pu irriter certains, les rendre furieux ou tout simplement leur faire de la peine. Je veux parler de cette incapacité qu'il avait à dissimuler son opinion sur les gens et les événements, qui reflétait son désir de dire la vérité à tout prix, mais qui malheureusement confinait à la maladresse.

Il en a d'ailleurs beaucoup souffert lui-même par contre-coup car il ne rendait pas tout de suite compte de l'effet que ses déclarations proférées en toute spontanéité pouvaient produire sur les intéressés qui, ulcérés, préféraient alors s'éloigner.

Aucune méchanceté pourtant chez cet homme. Je crois comprendre qu'il prenait les gens comme il les voyait, comme on examine un corpus linguistique à analyser et dont il n'est pas question d'éliminer ce qui fait difficulté. Une fois

la chose dite ou écrite, il tombait des nues et il était effondré quand il apprenait les dégâts que sa sincérité avait provoqués, mais il ne savait pas alors comment montrer son amitié, qui n'était pourtant en fait nullement entamée.

Pour compenser ce souvenir un peu attristant, il m'est agréable de rappeler un autre aspect de son caractère, sur lequel j'aimerais bien insister. Nous tous -collègues, disciples, amis- nous étions tellement impressionnés par son érudition, par sa lucidité et par la compréhension qu'il avait des faits linguistiques et de leur dynamique, en un mot par la conviction de son génie, qu'on en oubliait que derrière l'homme de science, estimé, admiré et respecté, il y avait un bon vivant, qui aimait bien rire et plaisanter dès qu'il en avait l'occasion. Avec lui, on ne s'ennuyait pas, ou plutôt, pour dire comme les jeunes, "c'était pas triste".

Ces jeunes n'auront pas eu la chance d'approcher cet homme dont la forte personnalité était faite de contrastes, parfois déconcertants. Il était d'une intransigeance féroce et d'une droiture qui pouvait passer pour de la raideur, et pourtant il était d'une gentillesse foncière, mais qu'il prenait grand soin de dissimuler avec une pudeur souvent excessive.

Tel était à mes yeux André Martinet, entier, génial, convivial et ouvert aux autres. C'est ainsi que je l'ai vu, c'est ainsi que j'aimerais perpétuer son souvenir.